

REFLEXIONS AUTOUR DE L'ACCUEIL A la Villa Médicis en 2004 (+ décembre 2003)

En date du 1^{er} décembre 2003, une partie de la première équipe salariée de la Villa Médicis était recrutée. Dès le 8 décembre 2003, nous avons accueillis les premières personnes. Le 5 janvier 2004, les trois lits d'urgence étaient mis à disposition. Le 8 janvier 2004, la Villa Médicis avait atteint sa capacité maximale d'accueil, soit un mois seulement après la mise à disposition effective des modules. Le démarrage de l'accueil à la Villa Médicis s'est donc réalisé dans des conditions difficiles : nous étions déjà en période hivernale, l'ensemble du mobilier de première nécessité n'était pas disponible (le don de CAMIF solidarité, en matériel neuf, nous a été d'un grand secours dès les premiers jours.), les subventions de fonctionnement n'étaient pas encore versées, l'équipe n'était pas totalement constituée et elle n'avait que peu de temps pour s'organiser... Toutefois, riches de nos expériences respectives, motivés de longue date pour l'ouverture de cette structure, nous avons pu faire face et assumer, non sans mal mais sans « catastrophe » majeure, le lancement de cette action.

Ayant du recourir, dès le départ, à des CDD, notre équipe a déjà connu différents changements. Ils nous ont permis de nous enrichir mutuellement de nos expériences propres, également de vérifier l'intérêt du projet pour des personnes extérieures lors des phases de recrutement. De même ils ont prouvé l'existence de ressources humaines propre à l'association. Toutefois, nous aspirons à plus de stabilité, gage d'une progression possible dans la qualité de travail de notre équipe. L'obligation légale de recourir à des CDI dès le 1^{er} janvier 2005, induira une inscription de cette équipe dans cette perspective à plus long terme.

Marisa, Sylvie, Chantal, Gilbert, Kamel, Yves, Renaud, Yves, tous salariés de la Villa Médicis, doivent ici être salués pour la qualité de leurs engagements et leurs capacités à s'investir en un lieu en chantier, où les repères habituels (souvent rassurants) sont limités, voire absents. Non pour mettre en danger le salarié, mais bien pour laisser, ainsi, plus d'espace aux habitants de la Villa Médicis. Espace de mise en scène où habitants et salariés se situent sur un registre de relation de plus grande proximité qu'à l'habitude, sans qu'il y ait pour autant confusion des rôles et des fonctions. Expérimentation donc d'un autre registre de relation, qui s'il n'est pas véritablement nouveau, n'en est pas moins peu fréquent au sein d'une majorité d'institutions. Expérience qui conduit les habitants de la Villa Médicis à vivre une nécessaire dimension de solidarité, de réflexion partagées, d'élaboration des conditions à remplir et à se donner afin de vivre au mieux la vie de groupe. Répétition, finalement, de ce qui permet de vivre en société, travail donc de réinsertion dans le sens d'une réappropriation des règles nécessaires.

Ce registre de relation que nous nous efforçons de développer avec les personnes qui habitent à la Villa Médicis, a été mis récemment en lumière, notamment par S. Karsz (philosophe et sociologue), il s'agit de la « prise en compte ».

I La prise en compte.

S. KARSZ nous parle en effet de trois figures du social : « ... la *charité*, dont une de ses actualisations contemporaines, l'*humanitaire* ; la *prise en charge*, balise, marque et emblème du travail social, et enfin, la *prise en compte*, à la fois composante généralement non sue des deux